

## EN GUISE DE PRÉLUDE.

Cherchant un titre pour ce livre – que je ne parviens toujours pas à écrire en entier – ce livre dont le poète ami Jean Le Boël a fraternellement sollicité l'écriture – Ah Jean merci mais dans quelles douleurs d'accouchement tu m'as mis ! – cherchant un titre pour un livre pas encore et jamais complètement écrit je reçois une magnifique lettre de Gilles Baudry poète et moine ou moine-poète ? Il répond, après plusieurs mois, à mon courrier dans lequel je lui envoyais « *Un cadastre d'Enfance* » (Éditions Henry). Sa réponse je la garde pour moi elle n'apprendra rien à ses admirateurs ; mais plus tard (je la garde au chaud de mon cœur et des rares courriers que je conserve) elle intéressera ceux dont l'œuvre-vie de ce moine-poète sera devenue un phare dans le néant. Elle l'est déjà. Elle l'est déjà.

À sa lettre était joint un recueil que je n'avais pas encore lu malgré les recommandations de FX Maigre, « *Sous l'aile du jour* » chez cet éditeur exceptionnel qu'est Rougerie. À couper les pages –à l'ancienne– avec un instrument de bois africain qu'on m'offrit lors d'un mariage quand j'étais maire et jumelé je ne cessais d'être ébloui par frère Gilles c'était comme un frère inconnu mais que je connaissais au plus profond de notre être réciproque : le Grand Être. Comme cet arbre millénaire devant lequel, en vallée de Chevreuse un jour de « résidence en poésie » je me suis agenouillé,

### *Le Grand Hêtre :*

*Comme un grand frère païen*

*l'Arbre Ancestral*

*proclame au ciel ses racines*

*Dans la posture de l'orant*

*mais mille fois multipliée*

*ses mains de feuilles implorent Dieu*

*paumes ouvertes vers l'Amour*

*Il faut donc le déconstruire*

*l'éparpiller*

*sans tronçonneuse*

*juste par le regard*

*Puis le reconstruire*

*dans sa frêle puissance*

*pour retrouver en lui*

*l'hommage de la sève qui monte*

*Alors l'Arbre Ancestral devient vitrail*

*feuilles en éclats de couleurs*

*Ses reflets dispersés sur les herbes humides*

*proclament la Vie réconciliée*

*Nous nous inclinons devant lui : je te salue Grand Autre*

*et je pense au Grand Pendu*

*au Crucifié agoni d'injures*

*agonisant dans sa Lumière*

*–dont le soleil n'est qu'un reflet sur notre barque–*

Et chemin de pages coupées faisant je suis tombé sur l'évidence. Le titre que je cherchais pour enfin délivrer l'écriture. Les paroles de Gilles Baudry ne sont pas des bavardages complaisants. J'avais déjà annoté plein de pages au crayon à en rendre le livre invendable. Les images ne sont pas des images. Ni même des métaphores. Mais des créations. J'en fus ébloui jusqu'à ne plus vouloir écrire : à quoi bon écrire après lui ? surtout ce mince livre en forme de puzzle inaccompli...

Mais voici que page 47 je « tombe » sur ce vers : « **Le miroir amnésique** ». Et le titre du poème me convient autant : « **Plénitude des heures creuses** ».

Mes heures furent pleines. Souvent trop pleines pour que je puisse les porter avec la fraternité l'amour mais aussi –notamment en politique– la ruse toutes nécessaires. Comme le serpent et la colombe à la fois. Parole d'Évangile...

Pendant des décennies j'ai peu dormi. Et Sainte Insomnie me poursuit encore de ses assiduités. Malgré Docteur Whisky que j'essaie de fréquenter un peu moins mais quand on a confiance en un toubib on avalerait n'importe quoi...

Jésus est passé par là une nouvelle foi(s). Il a eu bien des visages – et j'ai mis bien du temps à Le re-connaître derrière ses masques humains. Aux risques du mépris des uns et de l'ironie méchante des autres, méchante comme toute ironie. Sans compter le pharisaïsme de ceux qui savent tout. Ah c'est dur d'être un « revenu » quand on n'est pas un revenant mais juste un recommençant.

J'ai vécu ça en politique j'ai vécu ça en religion j'ai vécu ça en poésie aussi – secret miroir des autres. Peut-être ai-je aussi vécu cela en amour sans en avoir vraiment conscience. Qui sait : en Amour les minuscules remplacent souvent la grande Être. C'est a contrario la force de l'amitié : humble jusqu'à devenir majuscule. À vie. Alors j'ai demandé à Gilles Baudry de m'autoriser à titrer ce livre à jamais inaccompli à jamais :

***Le miroir amnésique.***

Si j'ai la chance de mourir conscient, dans ma récapitulation finale une chose parmi d'autres m'angoisse : Qui vais-je oublier ? Qui ? Quoi ? Un amour ? Déjà enseveli ? Un souvenir ? Sitôt enfoui ? Une grâce, que j'avais prise pour un hasard ? Une rencontre qui m'a

fait renaître ou prémourir ? Une joie tellement forte qu'elle s'est effacée de flamboyance, une peine si dure que la gomme du Temps l'a mise en miettes en brouilles mais qui ne cesse de renaître de ses restes en moi? Comme un vomit d'après cuite.

Et puis surtout les visages – désormais invisibles même si je crois plus dur que fer à la « Communion des Saints » tout en m'interrogeant sur la « Vie Éternelle » –sauf dans l'hyperfoi du Cosmos auquel j'appartiendrai(s) moi aussi, et ceux que je pleure et ceux et celles qui peut-être me pleureront : cela après tout ce rien est possible. J'ose encore écrire ici : Dieu. Avec le grand doute de la foi. Sans lequel ce n'est que croyance. Et je n'en veux à personne, sauf aux fous d'idoles. Toujours tueuses. Et menteuses en Foi.

Oui la mort sépare. Mais la mort réunit. Le souvenir n'est qu'ombre en plein soleil. Et voici que ma mémoire active le souvenir du dernier livre que Philippe Soupault m'envoya dédicacé : « *Profils perdus* » (nous ne nous voyions plus aussi souvent qu'avant l'après). J'ai beaucoup de livres de Philippe Soupault mais celui-là intimement dédicacé je l'ai prêté. Et l'on ne me l'a jamais rendu (je fus hélas trop coutumier de cette désinvolture fratricide). J'en veux à cet(te) oublié(e) à jamais nommé(e) ON. Alors en mémoire de Soupault que je n'ai jamais malgré ses demandes amicales osé appeler Philippe –et après lecture éblouie de Gilles Baudry, j'ai failli titrer : « *Profils amnésiques* ». Mais au dernier moment, au moment même où je finissais d'écrire ce livre (qui ne sera jamais achevé) je reçois un coup de téléphone de l'abbaye de St Guénoles : c'est Gilles Baudry ! Il me donne l'autorisation d'utiliser le vers de son poème *Plénitude des heures creuses pour* en faire le titre de mon livre : ce sera donc « **Le miroir amnésique** ».

À toi lecteur lectrice en solitude ou en public, intime ou sur ta scène, de choisir l'ordre de tes lectures. Le désordre nous reconstruit.

Et reviens-y selon ce que tu es en ce moment. Pas seul(e) : avec moi. Contre moi. Totalement ou dans tes statistiques. Dans ce miroir amnésique. Où puisque tu viens je te reconnais quand même !

Ne masque pas ton masque.

Je t'aime.

Parce que, aussi, c'est la seule façon de m'aimer.